

To be or not to be... employable

Sous le titre anglicisant d'« employability », *forum* livre un aperçu du marché de l'emploi luxembourgeois. Lancé par l'Organisation de coopération et de développement économiques (« the capacity to be productive and to hold rewarding jobs over one's working life »), le terme a intégré le discours politico-économique européen avec la stratégie de Lisbonne censée préparer « la transition vers une société et une économie fondées sur la connaissance [...] par l'accélération des réformes structurelles pour renforcer la compétitivité et l'innovation ». Dès ses origines, le terme français d'« employabilité » transportait donc avec lui un sulfureux parfum de néolibéralisme.

Il n'est donc pas surprenant qu'en 2001, les sociologues Loïc Wacquant et Pierre Bourdieu comptaient ce terme parmi la « nouvelle vulgate planétaire », c'est-à-dire parmi « ces lieux communs, au sens aristotélicien de notions ou de thèses avec lesquelles on argumente mais sur lesquelles on n'argumente pas, [...] bien faits pour donner aux éditorialistes pressés et aux spécialistes empressés de l'import-export culturel l'illusion de l'ultramodernisme ».

Ce mot sans cesse ressassé dans les discours politiques, administratifs et médiatiques a créé de nouvelles réalités : les écoles et les universités s'empressent de rendre leurs étudiants employables, le salarié, quant à lui, est tenu de se « responsabiliser », de rester à l'affût. Pour affronter un marché de l'emploi dont l'industrie est aujourd'hui quasi absente, le salarié a intérêt à s'armer jusqu'aux dents : ses diplômes et compétences, sa flexibilité, sa responsabilité, sa capacité d'autonomie, sa mobilité, sa réactivité et créativité, son épanouissement, sa

disponibilité, son esprit d'initiative, son adaptabilité (tous ces mots se retrouvent dans le dossier) en font un *Über-employé* dont on attend qu'il s'identifie à la culture de l'entreprise. Tels sont les slogans de la compétition généralisée et de l'extension du domaine de la lutte qui excluent d'office les débats sur l'inversion de la primauté de l'économie sur les besoins réels ou de l'émancipation du travail (notamment par une réduction du temps de travail).

La compétition entre salariés menacés par un chômage désormais massif a engendré un nouveau marché : celui de la formation continue sur lequel se bousculent plus d'un demi-millier d'entreprises (accréditées auprès de l'État luxembourgeois), qui tentent de s'y tailler une place. Dans leur très grande majorité, il s'agit d'entreprises éphémères employant entre 1 et 5 personnes tentant d'offrir toute une panoplie de formations : tests de personnalité, conseils en rédaction de CV, coaching individuel,

cours en informatique ou en langues, etc. Comme le montre une récente étude de l'Observatoire de la formation, ces spécialistes de l'employabilité se retrouvent eux-mêmes souvent au chômage après quelques années d'auto-exploitation. Sur les 517 boîtes analysées, 130 avaient déjà cessé leur activité au moment de la publication de l'étude.

Pour notre une, nous avons eu recours à une toile pompeuse et « pompier » de Jean-Louis Gérôme. Peintre emblématique de l'art néo-classiciste du XIX^e siècle, la toile de Gérôme a popularisé le geste du pouce renversé (*pollice verso*), symbole romain du pouvoir de vie ou de mort qui inspirera le *thumbs up/down* anglo-saxon. Comme les gladiateurs de la Rome antique dans l'arène, les salariés modernes doivent s'affronter sur le marché du travail pour leur survie sociale. ♦

forum

